

di, à côté de Tina, il élevait haut le gage de sa victoire.

Des applaudissements l'enorgueillirent.

—Vive Le Golven!

—Bien couru, mon gars!

—Yves Le Golven est roi!

Le nom haut proclamé du triomphateur rembrunit maître Penhoat; le coup de pistolet du départ tiré, il rejoignait, d'une allure plus posée, la bande des coureurs.

A voir l'avance prise par Brigeat, il lui avait donné course gagnée et s'en réjouissait; fallait-il donc que ce va-nu-pieds de Le Golven vînt ainsi contrarier ses plans... Toutefois, nonobstant son dépit, il gardait trop le respect des traditions pour chicaner ses droits au vainqueur. Il s'avança donc vers lui, en déclarant:

—Prends la main de ta reine, mon gars; que derrière vous les couples se forment, chacun avec celle dont il a cueilli le bouquet, et en route vers la maison; avant que les binious donnent le branle du bal, il convient de vider une bolée en ton honneur.

Hervé Kerlavos s'était approché.

—Je suis des vôtres, Penhoat.

—Bien honoré! marmotta le métayer, en dissimulant avec peine une grimace mécontente.

Une nouvelle contrariété vint assaillir le malheureux métayer; comme il se tournait vers le cortège prêt à se mettre en marche, il aperçut Naïk Grammec, la plus intime amie de Tina, sans cavalier.

—Seule, ma fille, interrogea-t-il, et pourquoi?

Les joues empourprées de dépit, la pauvrette répondit:

—J'étais dans le rang, à côté de Tina; mon bouquet revenait de droit au second de la course, mais le vilain gars, comme je le lui tendais, m'a tourné le dos et s'en est allé en maugréant.

Maître Penhoat eut un haut-le-corps.

---Cornély Brigeat est parti! s'exclama-t-il. Je suis de moitié dans l'affront, ma fille, et il me le re-vaudra.

Une colère sourde grondait en lui; non seulement l'insuccès du gars contrecarrait le beau résultat qu'il attendait de son rôle de roi auprès de Tina, mais encore lui faisait de Brigeat un ennemi.

Une rancune lui en vint contre Yves Le Golven. Il aurait pu rester chez lui ce fâcheux!... Pourtant, Penhoat, en homme juste, sentait que les seuls torts étaient du côté du vaincu.

Pour se consoler, il conclut:

---Peut-être, avec un gars de si mauvais caractère, la Tina n'eût-elle pas été heureuse? A qui l'accorder alors? Il me faut un gendre bon à m'aider de son travail et de sa bourse...

Son regard errait sur les assistants. Il les pesait, dans son jugement, l'un après l'autre et demeurait indécis. Pas un instant sa pensée ne s'arrêta au gueux qui, dans ce moment, marchait mains unies avec sa Tina.

La santé portée en l'honneur des souverains de la fête, les couples se formèrent sur l'aire aux appels du biniau.